

INFORMATION — PRÉVENTION — ÉDUCATION — FORMATION — SOINS

Editorial



Michèle Barzach
Présidente de la Fondation
GlaxoSmithKline

Sida, paludisme, tuberculose, en Afrique Subsaharienne, les femmes et les enfants sont en première ligne de ces 3 pandémies : plus d'un million de femmes entre 15 et 59 ans, 1,2 million

d'enfants de moins de 15 ans, dont 1 million de moins de 5 ans, meurent de ces maladies. 400 000 enfants naissent par an avec le VIH, par transmission du virus de la mère à l'enfant pendant la grossesse et l'allaitement.

Les femmes sont plus exposées et particulièrement vulnérables du fait de leurs grossesses, mais aussi de par leur statut. Sans autonomie, sans droit, elles sont « sans voix » pour se faire entendre.

Dès le début de la Fondation en 1998, les femmes et les enfants ont été au cœur de nos actions. Nous avons soutenu les premiers programmes de Prévention de la Transmission de la Mère à l'Enfant au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Ils ont aussi permis la prise en charge médicale des mères et des enfants, et favorisé leur accompagnement psychosocial au Mali, au Burkina Faso, au Togo et au Burundi. Enfin ils ont facilité, à Dangbo au Bénin, un programme d'accès aux soins pour les femmes les plus pauvres vivant en zone rurale.

Les femmes restent aujourd'hui encore vulnérables et dans une situation de précarité. Bien que les efforts entrepris au niveau international, pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement, et pour améliorer la santé maternelle et infantile, aient permis de faire des progrès importants, ils demeurent insuffisants pour cette population encore fragile et pourtant, moteur essentiel pour la prévention et le développement. ●●●



SANTÉ DE LA MÈRE ET DE L'ENFANT

Encore beaucoup à faire

Dans les zones les plus vulnérables de la planète, 8 millions d'enfants meurent chaque année de causes évitables, le plus souvent d'origine infectieuse avec six maladies prédominantes : diarrhée aigüe, infection respiratoire, paludisme, rougeole, infection par le VIH/Sida. Dans le même temps, plus de 350 000 femmes décèdent de complications elles aussi évitables, liées à la grossesse ou à l'accouchement. Ainsi, pour une femme en âge de procréer, le risque cumulé de mourir d'une complication de la grossesse est de 1 pour 19 en Afrique, contre 1 pour 9 850 en Europe.

Pourtant l'Organisation Mondiale de la Santé a fait de la santé materno-infantile deux des huit Objectifs Millénaires du Développement (OMD). Le renforcement des systèmes de santé, avec la mise à disposition d'un effectif suffisant d'agents de santé qualifiés, est un des axes forts sur lesquels intervenir. L'amélioration substantielle et durable de l'accès des femmes et des enfants, à un ensemble d'interventions sanitaires peu coûteuses qui sauvent des vies, est aussi l'un des enjeux majeurs de la lutte contre la mortalité materno-infantile.

Par son soutien à de nombreux projets proposant une prise en charge intégrée médicale des femmes et de leurs enfants dans les régions les plus pauvres de la planète, la Fondation GSK cherche à contribuer à l'effort collectif d'atteinte des OMD. ●●●

Lutter contre le paludisme et la tuberculose : enjeu majeur pour améliorer la santé maternelle et infantile

Dans les régions du monde les plus touchées par le VIH/sida, il est d'autres épidémies, comme la tuberculose et le paludisme, auxquelles les populations payent un lourd tribut, en particulier les femmes en âge de procréer et les enfants.



Une approche globale pour la santé de la mère et de l'enfant

La prise en charge intégrée de la santé de la mère et de l'enfant est une approche innovante, qui allie les actions de prévention aux soins primaires de santé et aux soins plus spécialisés,

comme par exemple ceux délivrés pour le VIH, la tuberculose ou le paludisme.

En 2002 la Fondation a soutenu au Cameroun un programme de prise en charge médicale et psychosociale du VIH, à l'hôpital de Bangwa. Depuis

cette année, sous l'égide de l'Association « L'APPEL au développement des enfants du monde », le programme cherche aussi à renforcer la prise en charge thérapeutique et préventive des maladies infectieuses touchant la mère et l'enfant en général, à l'hôpital de Bangwa et dans la région du Ndé, à l'Ouest du pays. ●●●



Le paludisme représente un problème de santé publique majeur, responsable de plus de 10 000 décès de mères et de 3 à 8 % de tous les décès de nourrissons dans les zones d'endémie palustre. Au cours de la grossesse, l'infection palustre entraîne une contamination du placenta, qui ne peut jouer son rôle d'organe nourricier pour le fœtus, d'où les risques importants de petit poids de naissance et d'anémie néonatale. Cependant, grâce à la mobilisation de la communauté internationale, relayée sur place par le milieu associatif, de nombreuses interventions cherchent à diminuer la morbidité palustre et ont montré toute leur efficacité depuis quelques années. La première d'entre elles est l'accès, pour un grand nombre de femmes, au traitement intermittent antipaludéen à l'occasion des

consultations prénatales, auxquelles se rendent environ 70 % des femmes vivant en Afrique Subsaharienne. L'amélioration des techniques diagnostiques, et leur accès facilité pour la communauté, est un autre élément fondamental dans la prise en charge des personnes impaludées, car la baisse de la mortalité est tributaire de la rapidité avec laquelle le diagnostic est posé, et le traitement approprié fourni aux femmes et aux enfants infectés. Enfin la distribution, dans les foyers des zones les plus touchées, de moustiquaires imprégnées d'insecticide fait aussi partie des actions de santé publique qui contribuent largement à la lutte contre le paludisme.

La tuberculose est une autre pathologie qui mobilise la communauté internationale, en particulier à cause de sa



fréquence en hausse et de son impact en termes de morbi-mortalité, avec l'émergence de cas liés à des bactéries ayant acquis une multi-résistance aux antituberculeux. Alors que l'épidémie du VIH/sida touche principalement les femmes en Afrique Subsaharienne, la tuberculose représente chez celles-ci un enjeu de santé majeur : du fait d'un plus petit poids que les hommes, la tolérance des antituberculeux est moins bonne, le risque de grossesse avec malformation fœtale est important, l'accès au traitement est plus difficile.

Des programmes d'approche multidisciplinaire

L'association fréquente de ces pathologies entre elles, et leur impact commun de santé publique illustrent bien la nécessité de développer des programmes intégrés de santé qui, à côté des soins de santé primaire, proposent

**9,4 millions
de nouveaux cas
de tuberculose
en 2009, dont
31 % en Afrique
Subsaharienne**

aux femmes et aux enfants infectés des actions globales de prévention, de dépistage et de traitement. Depuis de nombreuses années, la Fondation promeut cette approche globale de la santé de la femme et de l'enfant, en soutenant des projets qui proposent des volets paludisme et tuberculose intégrés aux interventions ciblant le VIH. Par exemple au Togo, dans la région des hauts plateaux, l'association Altersanté a élaboré un projet centré sur la prévention de la transmission mère-enfant du VIH, qui contient un volet sur le paludisme, avec une prise en charge des mères et des enfants sur le plan médical, psycho-social et nutritionnel. Au Burundi, le centre de médecine communautaire de Buyenzi à Bujumbura propose, avec le soutien technique de l'hôpital de Rennes, une prise en charge des femmes enceintes, avec un renforcement des capacités techniques du laboratoire de biologie effectuant les examens nécessaires au suivi des femmes et de leurs enfants, dont le diagnostic du paludisme. Enfin, à Dangbo, au Bénin, l'intégration des interventions au service des mères et de leurs enfants constitue la base d'un projet de grande envergure, dont l'extension est prévue à toute la zone sanitaire dans les années à venir. ●●●

L'hépatite B, un problème majeur dans la transmission mère-enfant



Parmi toutes les grandes endémies qui affectent les femmes et les enfants dans les pays du Sud, il en est une, l'hépatite B chronique, qui est particulièrement grave. En effet, d'évolution longtemps lente et silencieuse, elle est pourtant responsable de la majorité des cancers du foie dans le monde. D'une prévalence

de 10 à 20 % en fonction des pays, l'hépatite B chronique a touché 2 milliards de personnes à travers le monde, tandis qu'environ 350 millions d'entre elles sont devenues des porteurs chroniques du virus et que 320 000 décès lui sont directement imputables. Alors qu'il existe un vaccin, moyen le plus efficace de prévenir la transmission de ce virus, la prévalence de l'infection reste très élevée en Afrique Subsaharienne. L'accès à la prévention de la transmission par la sérovaccination des enfants à la naissance demeure en effet très aléatoire, tandis que la mise à disposition de traitements efficaces, pour maîtriser la répllication virale chez les personnes infectées, est quasi inexistante à l'échelle des populations. En cas de co-infection par le VIH, la présence d'une hépatite B aggrave le pronostic clinique, responsable d'une morbi-mortalité beaucoup plus élevée. De nombreux scientifiques, appuyés par les acteurs de la vie associative et de la société civile, commencent à alerter les gouvernements sur la nécessité de réfléchir à des plans de lutte contre cette endémie, centrés en particulier sur les femmes et les enfants, avec un plaidoyer pour un dépistage plus large, un accès au traitement facilité et des campagnes de vaccination plus efficaces. Forte de ces constats, la Fondation appuie depuis 2010 la mise en place d'un programme au centre hospitalier de Parakou, dans le nord du Bénin, dont l'objectif principal est de promouvoir le dépistage systématique et la prise en charge clinique de l'hépatite B chronique chez les patients infectés par le VIH. Pour ce faire, le projet permettra un accès gratuit aux tests de dépistage pour les personnes non immunisées. Un volet de transfert de compétences est aussi prévu avec la formation des techniciens de laboratoire et du personnel soignant aux spécificités de la co-infection VIH-VHB. ●●●

Prévention de la transmission du VIH chez les jeunes femmes : des résultats encourageants

A la Conférence de l'IAC, en juillet 2010 à Vienne, les résultats d'un essai majeur dans le domaine de la prévention de la transmission du VIH aux femmes ont été rapportés. Il s'agit de l'essai CAPRISA¹ qui, pour la première fois, a confirmé tout l'espoir que l'on pouvait mettre dans le développement de gel microbicide imprégné d'antirétroviral, comme moyen de prophylaxie pré-exposition pour les femmes.



grand pas a été franchi avec la présentation des résultats de l'essai CAPRISA. Cet essai a évalué chez des femmes vivant en Afrique du Sud l'efficacité d'une stratégie de prophylaxie pré-exposition basée sur l'utilisation de gel microbicide imprégné d'un puissant antirétroviral, dans la prévention de l'acquisition du VIH. Ainsi l'incidence des nouvelles infections par le VIH a été réduite de 40 %, tandis que le nombre de poussées d'herpès génital a aussi été réduit de 50 %.

**271 000
nouvelles
contaminations
pourraient
être évitées**

En complément de ces résultats qui témoignent pour la première fois de l'efficacité des microbicides, les auteurs ont modélisé l'impact de la mise en place à large échelle d'une

stratégie de prévention par usage de microbicide imprégné de ténofovir. Ils ont ainsi montré qu'avec une efficacité de 40 % et une couverture de 50 % des femmes, environ 271 000 nouvelles contaminations pouvaient être évitées, et 602 000 si l'efficacité du gel était de 50 % avec une couverture de 80 %. Ces résultats, très encourageants, vont certainement ouvrir la voie à l'utilisation à grande échelle des microbicides, dont les résultats avaient été décevants jusqu'à CAPRISA. ●●●

(1) Abstract TUS50503. AIDS2010, 18-23 July 2010, Vienna

La lettre
Trimestrielle
de la

fondation
GlaxoSmithKline

INFORMATION — PRÉVENTION — ÉDUCATION — FORMATION — SOINS

Responsable de la publication :
Laurianne Beauvais-Remigereau

Rédaction :
Dr Karine Lacombe

Conception-réalisation :
Carbone - 7 rue Jean Goujon - 75008 PARIS
Maquette : Rive Communication

Crédits Photo :
Fondation GSK - William Daniels

Contact :
laurianne.l.beauvais-remigereau@gsk.com

Une des nouvelles voies de prévention, explorée depuis plusieurs années, concerne la prophylaxie pré-exposition à un risque de contamination sexuelle par le VIH. Des essais menés chez l'homme en Afrique du Sud, avec comme objectif d'évaluer l'impact de la circoncision masculine sur l'incidence des nouvelles contaminations, ont montré combien une technique aussi simple que l'ablation du prépuce pouvait réellement diminuer le risque d'acquisition du VIH. Ce type de stratégie ne protège malheureusement pas les femmes, qui n'avaient jusqu'à maintenant pas d'alternative au préservatif comme moyen de prévention de la transmission du VIH. Depuis l'International Aids Conference cet été, un